

### Un terrible moment.

Ceux qui entreprennent une bonne œuvre, une chose utile aux autres, doivent toujours s'attendre à de terribles moments et à des contrariétés sans nombre, et ce n'est pas tant dans le succès, que dans la persistance que consiste le mérite.

Les contrariétés viennent de toutes parts, des amis comme des ennemis, de soi-même quelquefois et du diable toujours.

Nous avons veillé auprès de notre lampe solitaire, occupé de la rédaction de ce numéro de notre journal.—La nuit était sombre; la pluie fouettait les vitres, poussée par un bris du nord-est; au-dessus et tout autour de nous retentissaient ces mille bruits des ténèbres et de l'air tempétueux; notre rédaction empruntait à ce sombre entourage tout le sérieux et le mélancolique que nos lecteurs y trouveront.

Minuit sonne à la pendule de notre cheminée... un cop de vent ébranle notre logis... un voile couvre nos yeux... une odeur sulfureuse se répand dans notre cabinet de travail... nous tombons à la renverse dans notre fauteuil éditorial attendant quelques minutes, nous restons comme anéanti.

En ouvrant les yeux, nous vîmes, avec un effroi que nous n'avons pas le faux orgueil de cacher, assis sur nos livres enlignés, à l'autre bout de la table qui nous sert de pupitre, un être fantastique, dont la forme se dessinait parfaitement; mais dont la taille échappait à toute tentative d'observation... avait un pied de haut; en avait-il cent?—nous n'en savons rien. Sa stature semblait s'élever et s'abaisser avec nos regards, et nous n'osions ni regarder trop haut ni porter trop bas notre vue.

Il était là, assis la jambe droite croisée sur la gauche, ave-loppé dans un carrik, le coude droit sur la cuisse et le bras droit dans la main. Il plongeait sur nous, de dessous le large bord de son feutre, un regard perçant et inquiet. Ses membres longs et grêles, la couleur grise de sa peau, la longueur de ses ongles recourbés, le feu de son regard, la brusquerie de son apparition et les circonstances qui l'avaient accompagnée nous indiquent de suite que cette épouvantable visiteur venait d'un mauvais quartier.

Il entama la conversation, avec un ton sardonique et par questions méchamment et diaboliquement calculées.

Lui—Tu veux réformer le monde?  
Nous—Si c'était possible, oui; mais à tout cas je veux apporter ma petite part au bien.

—Tu veux avoir raison des sots?  
—Si c'était possible, oui; mais à tout cas je veux consoler les gens d'esprit.

—Connais-tu le nombre des pervers?  
—Non; mais je sais qu'il est grand.

—Connais-tu le nombre des sots?  
—Non, mais il est certainement très considérable.

—Comptes-tu sur le succès?  
—Peu.

—Tu me fais de la peine;... d'autant plus que je puis te faire changer tes tribulations contre toutes sortes de jouissances... écoute.

La plupart des hommes veulent jouir de la richesse, des honneurs, de la popularité, des plaisirs, de l'oïveté et du luxe; ils ont raison; mais ces jouissances ne peuvent être le partage que d'un petit nombre, et de là les luttes, les déchirements, les crimes, les révolutions; enfin tout ce qui torture l'humanité et... qui fait ma consolation à moi... Ce qui m'amuse c'est que, sur cent mille qui s'agitent ainsi et se déchirent, dix n'arriveront qu'à peine au but de leurs convoitises: les autres auront été charlatanisés à merci et miséricorde... Le charlatanisme! (ici l'être étrange nous lança un regard strident) le charlatanisme c'est la puissance du siècle actuel, c'est mon sceptre, à moi; car je suis prince et je régné.

Autrefois le charlatan était un homme qui courrait les foires, habillé d'une drôle de manière et qui vendait des médecines et des drogues que le peuple crédule et sot achetait... cette espèce de charlatan n'a pas disparu; mais il est éclipsé par les variétés que j'ai créées du charlatan politique et du charlatan journalistique.

Car le peuple croit à tous les charlatanismes, il aime l'ignorance qui s'affirme, la lourdeur qui se fait mystérieuse, il préfère la médiocrité à la vraie grandeur.—Montrez lui un grain de verrotterie et un diamant, il choisira de préférence le premier.—Voilà le courrier, aujourd'hui, dans cette ville, devant des marchandes monillées et avariées; le bruit, la réclame, l'affiche, les promesses, les mensonges, les fausses couleurs, voilà ce qui séduit les sots et il y a cent sots pour un homme d'esprit.

Mais si d'un côté les gros des gens se laissent ainsi embêter, il ne faut pas que les ambassadeurs trouvent leur compte; non—Je les leurre tous, j'étais ballotté à ma guise; et je me plais à jouer avec eux, comme le chat fait la souris; et je m'accorde mes grandes sautes, des sautes qui me sont propres, qu'à des êtres

privilegiés. Veux-tu être un de ces heureux? je te promets les louanges de ceux qui l'attaquent aujourd'hui, les faveurs du gros peuple, des méchants et des sots, les richesses, tout ce que tu voudras pendant trente ans; mais tu m'appartiendras au bout de ce temps. Si je te fais cette proposition, ce n'est pas que je manque de sujets qui seraient bien aises de l'accepter; mais jusqu'à ce jour, dans ce pays, je n'ai compté parmi les miens que des gens trop infimes pour mériter de moi ces faveurs; ils me serviraient tout de même et n'auraient rien.—Veux-tu?

—Non, c'est toi qui perdis Faust.—Je te reconnais, malgré ton apparente modération et le changement de tes allures.

J'ai changé d'allures, en effet, je n'ai plus comme autrefois cette ardeur dans la poursuite de mes entreprises sur les individus, c'est que je n'en ai pas besoin. Les hommes, aujourd'hui plus méchants et plus sots qu'ils n'étaient du temps de Faust et surtout plus orgueilleux et plus prétentieux, n'ont pas besoin que je leur en impose par l'extérieur de la magie et des manœuvres d'autrefois. A quoi bon me donner tant de mal qu'en ces temps là à m'attacher les savants et les génies comme Faust, quand le premier venu se croit capable de décider les questions les plus difficiles de la politique, quand le premier ignorant, qui peut à peine lire sa chétive gazette, se croit en état de juger de tout et aurait le foupet de discuter avec ceux qui ont pâli sur les livres et sondé les profondeurs de la science... Qu'ai-je besoin de me tourmenter? le monde est là sous mes pieds, je le tourne et le retourne à ma guise, du bout de mon orgot.—Je te faisais une véritable faveur en te proposant mon alliance; tu n'en veux pas; alors je vais lancer contre toi tous mes esclaves, et tu ne seras pas compris des sots, et tu seras mal vu des coquins—le reste t'appartient:—tu verras qui de nous a le plus de partisans.

La desus notre abominable visiteur disparut, sans rien briser néanmoins.—C'est au public à se partager entre nous et les amis de l'autre et à montrer si, dans Québec et ailleurs en Canada, le nombre des méchantes et sottes gens est plus grand que celui des gens bons et sages qui seront de nos amis.

### Nouvelles d'Europe.

Nous devons avertir nos lecteurs que trois bateaux à vapeur, (A part les deux rédacteurs)

sont spécialement attachés à la rédaction de ce journal, et chargés de lui fournir régulièrement les nouvelles les plus récentes de l'Europe et du monde entier! C'est pourquoi dès aujourd'hui, nous pouvons apprendre à l'Univiers:

1o. La chute de Sébastopol, ce boulevard des Russes, qui s'est enfin écroulé sous les coups redoublés de puissances invincibles.

2o. La déclaration solennelle par les grandes puissances de l'Europe, D'une paix universelle  
En vertu de laquelle  
Une ère nouvelle  
S'ouvre toute belle  
Pour ce monde rebelle  
Amateur de querelle,  
Et qui désormais,  
Doit à tout jamais,  
Et à grands regrets  
Vivre en paix!!

3o. Une révolte des plus alarmantes qui vient d'originer aux Indes  
Laquelle va nécessiter  
L'envoi précipité  
De troupes disciplinées  
Pour au plus tôt calmer  
L'esprit exaspéré  
Des sujets révoltés  
De sa Britannique Majesté!!

De plus amples détails sur tous ces faits importants seront donnés incessamment dans notre prochain numéro qui paraîtra sous le plus court délai, comme chacun sait, c'est-à-dire, en janvier prochain.

N. B. La vue de l'Observateur a exercé une telle influence sur l'organisme de l'un de nos Rédacteurs, que c'est avec la plus grande peine du monde qu'il peut écrire en prose. Va sans dire que ces vers dans lesquels le nombre et la mesure ont été négligés, doivent être chantés sur le même ton et le même air que les chansons du journal susdit.

### La confusion des langues.

Ceux qui veulent avoir une idée de la manière dont se passent les choses à la Tour de Babel peuvent obtenir ce résultat, en visitant certains magasins. Au reste il est bien connu maintenant que la confusion des langues a commencé, au pied de la tour, dans un magasin de marchandises sèches.

Nous visitâmes, l'autre jour, quelques magasins, en compagnie d'un français qui a l'inappréciable avantage de ne savoir qu'une langue vivante—M. les commis, gens très aimables, très intelligents et très polis du reste, nous parlèrent de gaiters, de springs, de habits tight et loose, de chapeaux qui s'attachent bien etc., etc. Une fois dans la rue, notre ami nous demanda:

—Mais quels sont ces mots si drôles dont on se sert dans ces maisons?

—Des mots anglais.

—Ah! ces messieurs ont le privilège de pouvoir parler deux langues; mais ils devraient bien en parler qu'une à la fois, c'est plus clair et de meilleur goût.

C'est évidemment un grand ridicule chez nos populations françaises de mélanger ainsi des mots étrangers et peu harmonieux à notre belle langue, et tous les hommes instruits et amis de leur nationalité ont pour devoir d'y veiller.—Mais qu'aurions nous donc à dire, si nous en avions le temps, à ces quelques familles qui ne parlent qu'anglais dans leurs maisons et dont les enfants, âgés de quelques six ou huit ans, parlent à peine la langue de leur mère. Nous ne sommes plus simplement ici dans le ridicule, nous sommes dans l'apostasie et le reniement. La langue c'est une portion essentielle de la race, et de la famille nationale: ceux qui n'apprennent pas, d'abord et sur les genoux de leur mère et dans les bras de leur père, la langue des ayeux ont vu se briser un des anneaux de la triple chaîne des croyances, des traditions et du langage qui lient les générations actuelles avec les générations dont elles descendent.

Ne pas parler dans sa famille la langue de ses pères, ne pas apprendre, d'abord et essentiellement, à ses petits enfants la langue des ayeux c'est une honte, une faute du cœur ou de la tête, une transaction vénielle, une vente de l'affection et du sentiment pour de l'argent ou quelque chose de plus sot encore peut-être.

### Nouvelles locales.

Le fleuve de la vie s'écoule comme un torrent; hâtons-nous donc de tendre nos lignes et de repêcher les mille et mille faits intéressants qui bouillonnent et écument à sa surface; sinon, ils auront bientôt disparu, ensévelis et engouffrés à tout jamais dans le vaste et éternel cimetière de l'oubli!!! (Pardonnez pour cette phrase; elle est destinée à prouver que notre journal peut, quand il le veut, emboucher la trompette épique.) Continuons:

C'est aujourd'hui le 12ème jour du mois de l'année, mil-huit-cent-cinquante-huit, jour précédant l'apparition de notre journal, lequel sortira dans le cours du même mois, même année. Quant à l'heure précise de ce grand événement, nous l'ignorons encore; mais nous aurons soin de la proclamer dans notre prochain numéro, qui doit paraître incessamment, comme on sait, c'est-à-dire, en Janvier prochain.

Depuis quelques temps, le soleil tient ses levés assez régulièrement, Dieu merci! Aussi voit-on la campagne fleurir, les herbes et les plantes pousser à qui mieux mieux, telles que navets, carottes, choux, betteraves, et autres légumes de cette espèce, le Gascon, le Charivari, l'Observateur, qui appartiennent à la classe des Cryptogames.

Pour la même raison, encore, la poussière vole dans les rues, l'eau coule dans le Saint-Laurent, les Politiques ministériels et anti-ministériels se chamaillent, les membres de la chambre d'assemblée sont mis à la porte pour avoir abusé de la Table de multiplication; les avocats veulent retrancher du Dictionnaire le mot *clients* qui devient une épigramme; et, le plus souvent sans causes, ils saisissent les effets; les médecins s'indignent contre la salubrité du climat qui ne leur fournit plus que des rhumes de cerveau et autres maladies vulgaires; les Notaires trouvent des contrats de mariage trop rares, les fossoyeurs les enterrements trop peu fréquents, et les Médecins Alliés, après avoir vu des fous toute l'année, croient ne pas faire interruption à leurs occupations ordinaires, et profiter inmensément en se visitant les uns les autres; et voilà!

A tout prendre, les temps sont durs! Bien rares, hélas! sont les mortels dont les poches peuvent faire entendre les sonneries agaçantes des écus. Pareil bruit est passé de mode et regardé aujourd'hui comme une ostentation prétentieuse. D'un autre côté, ils ne sont pas rares les malheureux qui doivent à leurs créanciers beaucoup de reconnaissance et des rentes à 20 par 100.

En dépit de tout, la civilisation va son train, et paraît fournir à chacun pain, habits, pantalons et souliers. Ainsi les Dames fréquentent toujours les magasins où elles *shoppent*; les marchands de bois ont leurs vaisseaux qu'ils *shippent*. Les détailliers font de grandes ventes *pour vider*, et abandonnent leur fonds au prix coûtant, et (pour se mettre à l'aise sans doute) ils agrandissent leurs stocks. Les commis continuent à *stretch* vos gants; les tailleurs font des pantalons *tight* ou *loose* à volonté. Grand nombre d'heureux et surtout d'heureuses de la terre, se hâtent de fuir à la campagne dans leurs *carriages* qu'elles remplissent de leurs *hoops*; et elles se promettent bien du *fun*!!

Pour nous, nous restons ici: nous n'allons pas où vont les Dames. Notre cœur est un salpêtre qu'un seul de leurs regards suffit pour enflammer; et nous l'avons déjà dit, nous n'aimons pas les conflagrations. Et nous, ne sommes nous donc pas Rédacteur, comme tout le monde! Et ne faut-il pas de ce jour nous cloquer au banc éditorial pour préparer la matière de notre premier numéro, qui doit paraître incessamment, c'est-à-dire, dans le mois de Janvier prochain.

### Travail et Flânerie.

Travailler et flâner sont les deux seules occupations des gens d'esprit.

Tout le monde s'agite et se démène sur cette boule ronde qu'on appelle le Globe terrestre. Figurez-vous que vous régar-

diez d'un endroit très élevé les hommes qui grouillent à la surface de la terre, et les choses mises en mouvement par eux. Construisez dans votre imagination un instrument qui réduise les objets, comme le microscope les grossit, mais en les considérant ensemble, dans un espace comparativement étendu.... Ceci fait, renfermez vous en vous-même, fermez les yeux et voyez... Les montagnes sont transformées en mottes de terres, les grands fleuves et les mers en petites flaques d'eau et en minces filets liquides; les hommes ne sont plus que des pucerons besogneux dont l'empressement vous amuse; les petits vapeurs qui remorquent les gros navires ont l'air de fourmis, entraînant péniblement des coûs plus gros qu'elles. Forcément vous êtes amené à penser que tous ces embarras du travail matériel de l'homme et tous ces embarras du travail des cirons et des fourmis ne sont affaires que du plus au moins. L'ouvrage humain ne consiste donc pas à se faire transpirer, mais tire son mérite, son origine et sa fin de quelque chose de mieux que tout ce qui tient à la besogne.

Tout le monde s'agite ou se repose, il ne faut pas être plus fin qu'un puceron, pour en faire autant que lui.—mais combien peu de personnes savent travailler et flâner. Travailler c'est se rendre utile à la société, avec l'intention de contribuer pour sa part au but providentiel du séjour de l'homme sur la terre, en obéissant à Dieu et à ceux qui le représentent dans le monde. Vous concevez que le genre de travail importe peu, et que la différence qu'il y a entre une plume et un balai, un sceptre et une pioche, une hache et un anneau n'y est pour rien.—Au reste que savons nous sur la nature et les propriétés de la matière, et sommes nous bien certain de savoir ce que c'est qu'un plumede dinde, par exemple, comme celle du *Charivari*, ou de corneille comme celle de l'*Observateur*, ou de paon comme celle du *Gascon*?

Flâner c'est méditer n'importe où, sous un arbre, au milieu d'une prairie, au bord de la mer, sur la rive d'un fleuve, dans la rue, sur un pont, dans le Jardin du Fort. Or, en flânant, si vous donnez une bonne direction à votre esprit, vous faites une chose qui peut être immensément utile aux autres et à vous.

Attendu que nous nous adressons aux ignorants comme aux savants, pourvu qu'ils soient gens d'esprit, nous n'entrerons pas dans des détails qui nous mèneraient loin et nous imposerait presque le devoir de flâner assez, pour descendre dans la méditation des choses les plus sérieuses et les plus profondes, flânerie que nous n'avons point le temps de faire.

Mais donnons, dans un genre à la portée de tous, des exemples des produits d'une bonne flânerie.—Archimède flânait quand il a dit: "donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde."—Newton flânait sous un chêne, un gland lui tombe sur le nez et il découvre la loi de la gravitation universelle (on raconte la chose autrement, mais notre version est la seule authentique).—Denis Papin flânait, les deux pieds sur les chenets en face de son pot au feu, quand il découvrit la puissance de la vapeur.

Nous, nous rédacteurs de *Le Chicot*, (1) c'est en flânant que nous avons eu l'idée de créer un journal longitudinal et six mensuel. Après cela nous sommes bien dispensés d'en dire plus long en faveur de la flânerie. Encore un mot cependant: il faut, des loisirs pour produire du bon et du beau, et c'est parce qu'on se hâte, trop maintenant que le siècle actuel s'embête sensiblement.

(1) Note.—Nous dérogeons à l'habitude des Journalistes, avec lesquels au reste nous ne voulons pas faire de comparaison parce qu'ils reçoivent toutes sortes de gens parmi eux, nous dérogeons donc à leurs habitudes en écrivant, de *Le Chicot*, et non pas du *Chicot*. *Le Chicot* c'est notre nom; notre propriété artistique avec ses appartenances et dépendances, notamment la particularité; nous écrivons donc: les rédacteurs de *Le Chicot* comme on écrit: "les auteurs de *Le Prophète* grand opera français."—Cette note n'est faite que pour une certaine classe de gens peu forts en linguistique et qui prennent pour des erreurs les corrections des fautes qu'eux mêmes ont l'habitude de commettre.

### Nouvelles études sur la niaiserie la sottise et la bêtise.

Jusqu'à présent on avait cru que la niaiserie, la sottise et la bêtise ne consistaient qu'à l'absence de l'esprit, du discernement et du bon sens; et constituaient, par conséquent, des états passifs—de nouvelles recherches, faites sous les circonstances favorables de l'examen de trois sujets-types, nous ont mis à même de constater les erreurs de ces idées préconçues et d'établir une théorie toute neuve, appuyée sur l'observation directe.

Nous disons donc que la niaiserie, la sottise et la bêtise sont des facultés actives, et nous sommes à peu près certain que chacune de ces facultés a des organes particuliers, dépendant plutôt de la vie animale que des fonctions intellectuelles.

Ces facultés et leurs organes, qui sont annexés de la tête pour la niaiserie, de l'estomac et des intestins pour la sottise et du foie pour la bêtise, se trouvent chez les animaux comme chez l'homme; chez les dindes, chez les ânes, chez les singes, par exemple.

Chez l'homme le développement de ces facultés et de ces organes est toujours subordonné à l'intention: C'est ainsi qu'on